

Cédric Esturillo Cacciarella

www.cedricesturillo.com
cedric.esturillo@gmail.com



Billie. bois, acier, céramique, bijoux, eau, terre, plantes, peinture. 40 cm x 28 cm x 30 cm,
Ateliers Vortex. © Siouzie Albiach.



Mathô II. bois, impression offset, peinture, laque, porcelaine,
métal. 56 x 63 x 13 cm, salon de Montrouge. © Cédric Esturillo

« Au premier abord, les installations de Cédric Esturillo frappent par une générosité visuelle volontairement séduisante : environnements luxuriants aux couleurs bigarrées, elles soutiennent et aguichent, même, le regard. Des jeux de ressemblance s’y font jour : ne croit-on pas déceler certains motifs à travers l’opulence des formes, le foisonnement des matières et la superposition des techniques? Ne serait-ce pas? »

Par une pratique du prélèvement et de la captation, il vient inscrire dans ses sculptures des citations qui interpellent et mobilisent spontanément des imaginaires variés. Qu’il s’agisse d’architecture molle californienne (architecture *googie*) ou de thèmes de science-fiction, cette appropriation indicielle va puiser tout autant dans l’histoire de l’art, de l’architecture et de l’artisanat que dans des objets culturels marginaux et localisés. Pourtant, il ne s’agit pas ici de singer par itération formelle ou par simple fascination esthétique : le questionnement de l’original par sa copie vient travailler les cultures visuelles et leurs conditions d’apparition historiques. Par recoupements transtemporels et transculturels, Cédric Esturillo souligne les intersections des trajectoires de ces systèmes de production et de circulation des images. Leur apparition dans son travail relève d’une pratique de *‘drag’* : travestissement qui revendique sa facticité, il informe sur la façon dont notre regard se forme par et pour la réception [...]. »

Extrait de texte de Thomas Conchou pour *Delight on Enceladus*, 2019. La Belle Revue

« Cédric Esturillo déplace sans cesse l’objet afin qu’il ne renvoie plus à sa donnée première. Il s’agit donc de sortir de représentations uniques, de distordre les formes pour toucher du doigt le fantasme. Il lui importe de produire des « images subliminales ». L’artiste s’approprie les codes d’une culture populaire en y ajoutant une dimension artisanale. C’est là une notion importante de son travail que de faire tomber le hiatus résiduel entre artisanat et art. Il veille en utilisant le bois ou la terre de Larnage, très peu utilisée, à introduire une pérennité des œuvres et plus encore à s’inscrire dans une tradition des savoir-faire ancestraux. Les figures dérivées de Cédric Esturillo pourraient être tout aussi bien exposées dans un musée d’art contemporain, d’art moderne ou encore d’Histoire Naturelle. C’est le regardeur qui fait l’œuvre d’art, Cédric Esturillo l’a bien compris. Il y apporte en tant que créateur une ambiguïté consciente qui corse davantage encore ce postulat [...]. »

Extrait de texte de Léa Chauvel-Lévy pour *Les jardins d’Hamilcar*, 2017. Salon de Montrouge

« Cédric Esturillo nous donne précisément à réfléchir sur l’idée que l’on se fait du futur et sur les représentations dont cette projection est pétrie. Ses ruines et reliques sont elles-mêmes des représentations, aussi dark que pop, et hybrident des codes visuels couvrant plusieurs siècles. Plus que le futur, nous nous trouvons dans le décor que la science fiction et la fantasy lui ont imaginé il y a de cela plusieurs dizaines d’années. C’est dystopique mais rien ne s’effondre, à part peut-être notre prise sur le réel et sur le temps présent. Nous voilà donc coincé.e.s dans une reconstitution de futurs qui ne sont pas advenus, un cimetière contemporain [...]. »

Extrait de texte de Carin Klonowski pour *Prospective Paresseuse*, 2021. Ateliers Vortex

Solo et Duo Shows

- 2024 -- *Quasi Vivo*, Attrape-couleurs, Lyon
-- *Laraires* (inauguration des sculptures *Laraires*) IAC, Villeurbanne
- 2022 -- *Thundercage 33* (avec Célia Boulesteix) Thundercage, Aubervilliers
- 2021 -- *Prospective Paresseuse*, ateliers Vortex, Dijon
-- *Eighties fo-ly* (sculpture pérenne) Vent des Forêts, Meuse
-- *Artefacts Googie*, FRAC Franche-Comté et librairie du Consortium
- 2020 -- *Remembrance of Vestiges*, East Bristol Contemporary
- 2019 -- *Arborescence*, résonance Biennale de Lyon, place Guichard
-- *Mutuus* (avec Boryana Petkova) Beaux-Arts de Mulhouse, Mulhouse
- 2018 -- *Delight on Enceladus*, galerie l'Antichambre et IAC, Chambéry
-- *Duo, Duel, Dual* (avec Charlotte Denamur) galerie B+, Lyon
- 2017 -- *Jeu de reinsjeu de vilain*, Lyon

Group Shows (sélection)

- à venir -- *Human Nature*, Le Houloc, Aubervilliers
- 2024 -- *Apocalypse Slow II*, galerie Kashagan, Lyon
-- *Tout est sculpture*, Quartier Général, La Chau-de-Fonds
-- *Futurama*, Le port des Créateurs, Toulon
-- *Apocalypse Slow*, galerie Kashagan, Lyon
-- *Cryptgame*, Cryptgame, Marseille
-- *Playtime*, Parc floral, Paris
- 2023 -- *Index2K23.24*, galerie Kashagan, Lyon
-- *Soleil Vert*, Monopôle, Lyon
- 2022 -- *Kunst Zürich 2022*, Zürich
-- *Dijon Art Fair*, Dijon
-- *Index*, galerie Kashagan, Lyon
-- *Cassoni*, galerie Anne Barrault, Paris
-- *Jeune Création* fondation Fiminco, Romainville
- 2021 -- *Aimer* (group show) le Basculeur, Isère
-- *I believe I can fly* (group show) Le port des Créateurs, Toulon
-- *XOXO* (group show) galerie l'axolotl, Toulon
-- *The Many-faced god.dess* (group show) Maison Populaire, Montreuil
-- *Plein Air* (group show) Parc Thermal du Fayet, Saint-Gervais les Bains
- 2020 -- *Triflash* (trio show) Espace Larith, Chambéry
- 2019 -- *Jeune Création Internationale* (group show) IAC, Villeurbanne
-- *Handle with care* (group show) galerie Céline Moine, Lyon
-- *Sedona* (group show), Villa du Parc, Annemasse
- 2018 -- *63ème salon de Montrouge* (group show), le Beffroi, Montrouge
- 2017 -- *Biennale de Mulhouse 017* (group show), prix de la Jeune Création, Mulhouse
-- *Double trouble* (group show), MLIS, Villeurbanne
-- *Drawing Room 016* (group show), Montpellier

Formation

- 2014-2016 -- DNSEP, avec les félicitations du jury, École Nationale des Beaux-Arts de Lyon
- 2010-2014 -- DNAP, avec les félicitations du jury, École Nationale des Beaux-Arts de Lyon
- 2014-2015 -- Assistant de Michael Mc Millen, Los Angeles
- 2006-2009 -- Licence d'Histoire de l'art, avec mention, Université Lyon II

Résidences

- 2023- -- *Friche Lamartine*, Lyon
- 2023 -- résidence de recherche en Californie et au Nevada, Etats-Unis
- 2022 -- *Thundercage*, Paris
- 2020-2023 -- *Vent des Forêts*, Meuse
- 2021-2022 -- *Pôle Action* des architectes d'intérieur, Lyon
- 2021 -- *Ateliers Vortex*, Dijon
- 2021-2022 -- *Le Grand Large*, Lyon
- 2016-2020 -- *ADERA*, Vaulx-en-Velin
- 2014 -- résidence avec Michael McMillen, Los Angeles

Publications et presse (sélection)

- à venir -- *Documents d'artistes*, Auvergne-Rhône-Alpes
- 2022 -- *NONFICTION 04, Then the charm is firm and good*, décembre 2022
- 2021 -- *Chronique Curiosité* de Joël Riff, septembre 2021
-- *O Fluxo*, Prospective Paresseuse, septembre 2021
-- *Sparse*, Prospective Paresseuse, septembre 2021
-- *Hétéroclite la presse*, The many faced god.dess, juillet 2021
-- *Solo-Show*, Prospective Paresseuse, septembre 2021
- 2020 -- *Hétéroclite la presse*, From sight to hearing
-- *15ème Biennale de Lyon*, catalogue
-- *ArtPress*, par Morgan Labar, n°479
- 2019 -- *Beaux-arts Magazine Taiwan*, n°356
-- *La Belle Revue*, par Thomas Conchou, #9
-- *Quotidien de l'art*, par Pedro Morais, mars 2019
- 2018 -- *Montrouge 67*, catalogue d'exposition
-- *Beaux-Arts Magazine*, par Judicaël Lavrador, mars 2018
- 2017 -- *Mulhouse 017*, catalogue d'exposition
-- *babillage, librarioli n°b*. par Lou Maria Le Brusq
- 2016 -- *Initiales, n°8*, Nathalie Du Pasquier

Prix et bourses

- 2022 -- *Aide individuelle à la création*, DRAC Rhône-Alpes
- 2021 -- *Bourse de production*, Ville de Lyon
- 2017 -- *Prix de la Jeune Création artistique*, biennale de Mulhouse

Expérience d'enseignement

- 2021- -- *Professeur de peinture à la prépa des Beaux Arts de Lyon*, ENSBA Lyon
- 2020-2021 -- *Professeur d'étude plastique à l'école Bellecour*, Lyon
- 2018-2020 -- *Professeur de sculpture aux Pratiques Artistiques Amateurs*, ENSBA Lyon
- 2019-2020 -- *Intervenant au lycée professionnel Fernand Forest*, Saint-Priest



Smorfia, le trésor. Peinture à l'huile, bois. 35 cm x 50 cm, Galerie Kashagan
© Cédric Esturillo



Smorfia, le trésor, détails. Peinture à l'huile, bois.
Galerie Kashagan © Cédric Esturillo

Smorfia, ou *Livre des Songes* dans la tradition napolitaine, est un tableau qui explore le fantasme de la richesse dans l'imaginaire populaire. La scène fait référence aux dragons veillants sur des trésors, une légende qui remonte à l'antiquité grecque et à la mythologie nordique. L'imaginaire convoqué ici est universel : il parle à la fois de la protection jalouse d'une richesse précieuse et des dangers que suscite la convoitise et une fortune soudaine. À travers ces serpents indéfinissables et les teintes artificielles du tableau, *Smorfia, le trésor* évoque l'insaisissable nature de la fortune, ainsi que le monde fantasmagorique qu'elle fait naître.



La Pomme d'Or II. Peinture à l'huile, bois. 20 cm x 20 cm Galerie Kashagan
© Cédric Esturillo



La Pomme d'Or III. Peinture à l'huile, bois. 20 cm x 20 cm Galerie Kashagan
© Cédric Esturillo

Pomme d'or est une série de trois tableaux constituée de variations autour du mystère qui entourent la pomme d'or depuis l'Antiquité. Elle est ici représentée dans une composition qui rappelle les natures mortes flamandes, à la fois épurées et hautement symboliques. Les fruits apparaissent sous différents aspects et sont toujours accompagnés d'un couteau, symbolisant un moment arrêté dans le temps, et de figures noires et sinueuses, rappelant des serpents, des vers, ou des inscriptions énigmatiques. Chaque variation de *Pomme d'or* représente un état différent de déliquescence, la fin de la matière amenant le fruit à tomber peu à peu dans l'abstraction.



Quasi Vivo, vue d'installation. Médium teinté, grès émaillé, peinture à l'huile, bois, gravats, papier. Dimensions variables.
Attrape-couleurs, Lyon. © Cédric Esturillo

Quasi Vivo explore la réintroduction du vivant sous une forme corallienne en perpétuelle mutation. Émergeant d'une jardinière décatie, les pièces prennent place dans l'espace d'exposition en adoptant des volumes baroques et rocailleux, marqués par une fonction ambiguë, changeante. Les tableaux, ancrés dans une temporalité distincte, invitent à une réflexion sur la mythologie humaine, tant ancestrale qu'actuelle.



Rovine di anime I. Grès émaillé, verre fondu.
Attrape-couleurs, Lyon. © Cédric Esturillo



Quasi Vivo tavolo II. Médium teinté, grès émaillé.
Attrape-couleurs, Lyon. © Cédric Esturillo



Quasi Vivo piedestallo I et II. Médium teinté, lasure, grès émaillé.
Attrape-couleurs, Lyon. © Cédric Esturillo



Daphné III. Peinture à l'huile, bois. 20 cm x 20 cm
Attrape-couleurs, Lyon. © Cédric Esturillo

« Entre les interstices des murs, à travers la poussière, le corail ressurgit, flamboyant. Il prend la forme de tables basses et de guéridons aux lignes replètes et baroques, nous offrant sur ses plateaux les reliquats de trésors oubliés par les humain-es. Une transformation opère: Daphné et Indra y veillent... »

Extrait de texte de Guillaume Lemoine pour *Quasi Vivo*, 2024.



Underwater table et Fossa di serpenti. Médium teinté, lasure, grès émaillé.
Attrape-couleurs, Lyon. © Cédric Esturillo



Quasi Vivo tavolo III, détails. Médium teinté, grès émaillé.
Attrape-couleurs, Lyon. © Cédric Esturillo

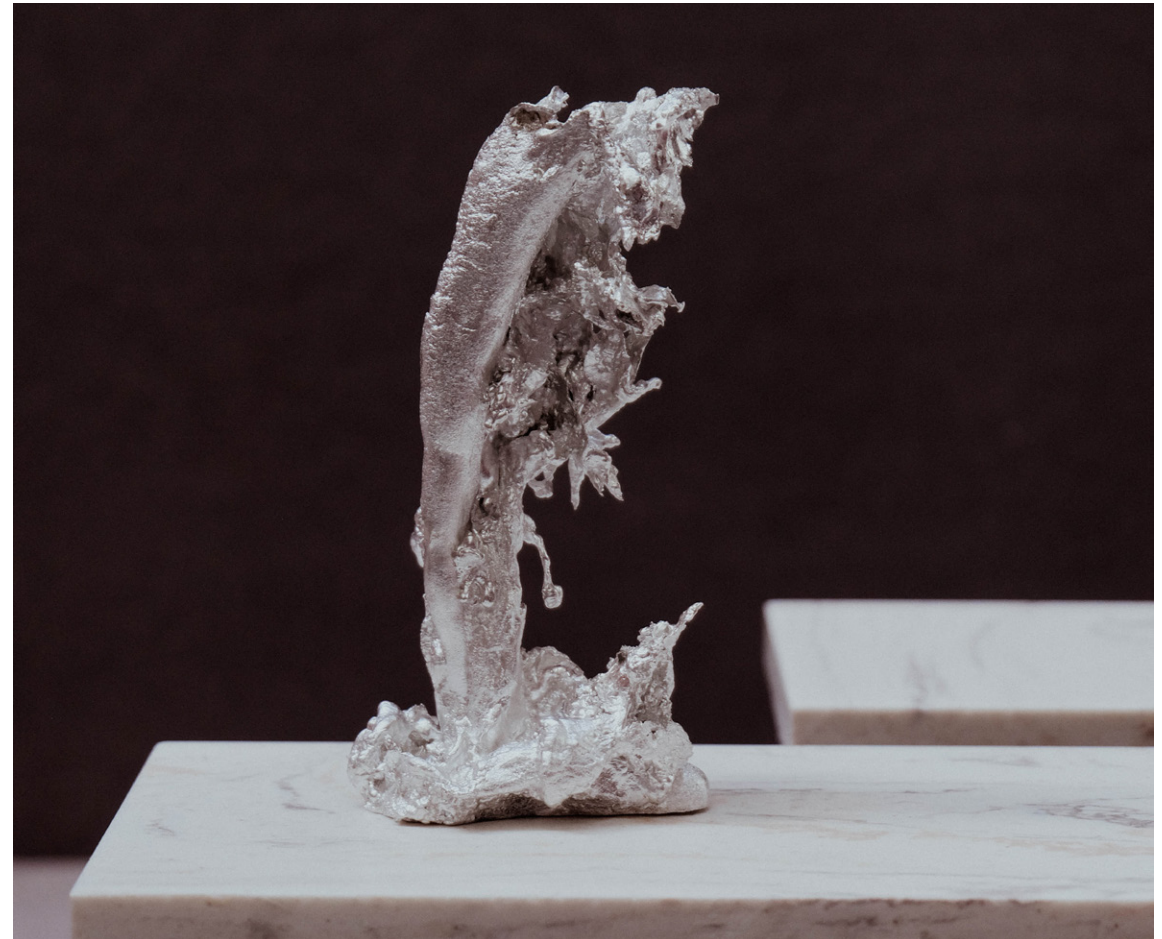


Rovine di anime III. Grès émaillé, verre fondu.
Attrape-couleurs, Lyon. © Cédric Esturillo



Laraires, vue d'installation. Corian, médium teinté plaqué de palissandre, étain. Dimensions variables.
Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne. © Cédric Esturillo

Les *Laraires* représentent des sculptures évoquant autant des architectures utopiques qu'un aménagement d'intérieur à la fonction sacrée. Les matières nobles qui composent *la fleur*, *la barque*, *le météore* et *le bain* contrastent avec la dégradation factice et l'apparence artificielle qu'elles révèlent. Ces pièces interrogent notre rapport aux objets semi-fonctionnels et à la dimension utilitaire de la sculpture. Les *Laraires* ont été produites en lien avec des Entreprises du Patrimoine Vivant de la région Auvergne-Rhône-Alpes.



Laraire III: le météore, détails. Corian, médium teinté plaqué de palissandre, étain.
Pôle Action des architectes d'intérieur de Lyon. © Cédric Esturillo

Laraire II: la barque, détails. Corian, médium teinté plaqué de ziricote, étain.
Pôle Action des architectes d'intérieur de Lyon. © Cédric Esturillo



Laraire I: la fleur. Corian, médium teinté plaqué de palissandre, étain.
Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne. © Cédric Esturillo



Laraire IV: le bain, détails. Corian, médium teinté plaqué de noyer, étain.
Pôle Action des architectes d'intérieur de Lyon. © Cédric Esturillo



Laraire II: la barque, détails. Corian, médium teinté plaqué de ziricote, étain. Pôle Action des architectes d'intérieur de Lyon.
© Cédric Esturillo



Laraires, vue d'installation. Corian, médium teinté plaqué de palissandre, étain. Dimensions variables.
Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne. © Cédric Esturillo



Prospective Paresseuse, vue d'installation. bois, peinture, fer, céramique, bijoux, coquillages, sérum physiologique, latex, cheveux, terre, plantes, mues de serpent, mouches, araignées, bâche. Ateliers Vortex. Dimensions variables. © Siouzie Albiach

Prospective Paresseuse est orientée vers un champ d'investigation, mêlant science-fiction et mysticisme.

Cet univers de recherche, sombre et prospectif, est guidé par des interrogations sur notre compréhension de la science dans un futur proche; à l'heure où le fonctionnement de nos technologies et des appareils qui nous entourent est géré par des logiciels complexes, la science a vocation à devenir mystérieuse, presque ésotérique. A quel moment aura lieu le basculement de la science vers la magie ? Quelle forme prendra le sacré dans un futur proche?



Shai-Hulud. bois, acier, mue de serpent, peinture. 110 cm x 50 cm x 70 cm env., Ateliers Vortex. © Siouzie Albiach



Bloody Table. bois, acier, croquettes. 70 cm x 50 cm x 60 cm env., Ateliers Vortex. © Siouzie Albiach



Relique. bois, fer, mouches. 25 cm x 13 cm x 15 cm env., Ateliers Vortex. © Siouzie Albiach



« Quelque chose s'est passé, qui ressemble plus à une usure qu'à une déflagration. En témoignent les lambeaux de bâche pendants aux barreaux déformés de grilles qu'il nous semble avoir déjà vu à l'entrée du site. Dans ce futur, plus ou moins proche mais définitivement rétro, la joaillerie bon marché nineties se charge de spiritualité. On jette une pièce dans le réceptacle de Billie - bénitier de céramique aux allures de divinité aquatique - et on souhaite de tout cœur que l'avenir ne soit pas trop sombre, l'environnement trop hostile à la vie. Des traces en subsistent, l'habitation est possible. Il y a encore quelqu'un dans le vaisseau: une table nous attend. »

Extrait de texte de Carin Klonowski pour *Prospective Paresseuse*, 2021.



Billie et Grille #2, vue d'exposition.
bois, acier, grès, bâche, peinture, bijoux, sérum physiologique, plantes.
Dimensions variables, Ateliers Vortex. © Siouzie Albiach



Offrande, détails. bois, fer, coquillages, plantes.
dimensions variables, Ateliers Vortex. © Siouzie Albiach



Artefact #2. bois, grès, bijoux, sérum physiologique. 41 cm x 29 x 16 cm
env., Ateliers Vortex. © Siouzie Albiach



Eighties fo-llly (part I). Verre, chêne, pierre de Senonville. Vent des Forêts. © Romain Barré



Eighties fo-llly (part I), détails. Verre, chêne. Vent des Forêts. © Romain Barré

«Cette première partie d'une installation de plus grande échelle présente un personnage agenouillé en position d'offrande, présentant une tête aliénoïde en verre. Empruntant à la culture populaire comme à la science-fiction, cette scène suggère un rituel en cours, sans en fixer les contours ou les enjeux. Elle se déploiera avec l'apparition de différents monuments évoquant un sanctuaire aux références multiples, aussi bien gallo-romaines que futuristes. *Eighties fo-llly* explore cette ambiguïté en proposant un ensemble de chimères au sein d'un diorama mettant en scène une mythologie récente, celle des années 80.»

Extrait de texte de Marie-Céline Henry pour *Eighties fo-llly*, 2021.



The Goddess. bois, peinture, métal, peintures, aérographe, plexiglas, collage. 70 x 105 x 21 cm, Maison Pop. © Aurélien Mole



The Goddess, détails. bois, peinture, métal, peintures, aérographe, plexiglas, collage. Maison Pop. © Aurélien Mole

Ces retables en bois mettent en scène des fragments de corps à la sensualité inquiétante. Chaque image représente une créature divine au genre indéfini plongée dans une situation contemporaine. Un talon-aiguille racoleur, un échange physique illicite et une crise de larmes cristallines se succèdent et incitent au fantasme et à la dévotion. Les retables, usés et salis, semblent avoir été prélevés dans une ville faite de chair. L'ensemble évoque un univers moderne à la fois mystique et charnel.



The Snake Pit. bois, peinture, métal, peintures, aérographe, plexiglas, collage. 73 x 117 x 13 cm, Maison Pop. © Aurélien Mole



The Snake Pit, détails. bois, peinture, métal, peintures, aérographe, plexiglas, collage. Maison Pop. © Aurélien Mole



The Passion. bois, peinture, métal, peintures, aérographe, plexiglas, collage. 70 x 100 x 12 cm, Maison Pop. © Aurélien Mole



The Passion, détails. bois, peinture, métal, peintures, aérographe, plexiglas, collage. Maison Pop. © Aurélien Mole

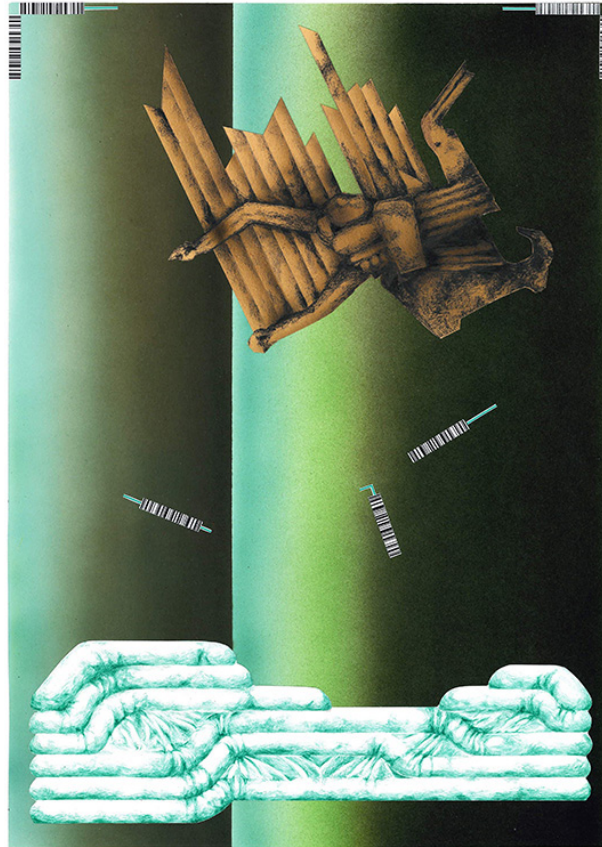


The Beauty III, le cristal d'or et *The Beauty II, la fuite*. aérographe, encre, stylo-bille, collage. 30 x 40 cm. Galerie l'Axolotl.
© Léo Fourdrinier

The Beauty and the Beast est une série de peintures à l'aérographe. Elle représente des lieux sans vie, uniquement peuplés de structures et d'objets métaphoriques issus de la sphère internet. A travers leur recomposition, elles s'inspirent du conte *La Belle et la Bête* et des décors du film de Jean Cocteau. *The Beauty* et *The Beast* n'apparaissent plus comme des personnages mais comme des lieux: la prison dorée devient ici une arche fantastique ou les formes symboliques semblent prendre la place laissée par les humain-e-s confiné-e-s durant la pandémie.



The Beauty II, la fuite. aérographe, encre, stylo-bille, collage. 30 x 40 cm. Galerie l'Axolotl.
© Léo Fourdrinier



The Beast II, la chute. aérographe, encre, stylo-bille, collage. 30 x 40 cm. Galerie l'Axolotl.
© Léo Fourdrinier



The Beast I, la fleur. aérographe, encre, stylo-bille, collage. 30 x 40 cm. Galerie l'Axolotl.
© Léo Fourdrinier



Caelestis Office, vue d'exposition. Au premier plan: *Chimère*. bois, médium teinté, peinture, céramiques, objets manufacturés, allumettes. 140 x 60 x 120 cm env. Au second plan: *Caelestis* et *Scopello*, néons, médium teinté, peinture. 69,5 x 80 x 17 cm env., Institut d'Art Contemporain.
© Blaise Adilon

Caelestis Office fonctionne comme une antichambre coincée entre deux époques. Les pièces qui la composent évoquent des déesses méditerranéennes antiques, vénérées durant des millénaires et désormais transformées en sculptures publiques érodées par le temps. Il flotte dans l'espace une ambiance rappelant les salles d'attente des années 60, nostalgiques et obsolètes, en pleine déliquescence. Quelques prières discrètes sur les murs évoquent la bureaucratisation massive qui transforma durablement le monde à partir de ces années là.



Pussa. bois, médium teinté, céramique, laiton, fragment de sculpture publique, peinture, objets manufacturés, allumettes. 70 x 70 x 120 cm env., Institut d'Art Contemporain. © Blaise Adilon



Palazzo Erosion. bois, médium teinté, aérographe, papier, objets manufacturés. 180 x 10 x 180 cm env., Institut d'Art Contemporain. © Blaise Adilon



Devotion. médium teinté, porcelaine, objets manufacturés. 53,5 x 80 x 23 cm env., Institut d'Art Contemporain.



Caelestis. néons, médium teinté, peinture. 69,5 x 80 x 17 cm env., Institut d'Art Contemporain.
© Blaise Adilon

« Cédric Esturillo pratique l'alliance baroquisante du brut et du raffiné, de l'artisanal et du *camp* (ce kitsch affecté et sur-joué auquel Susan Sontag consacrait ses *Notes in Camp* en 1964) dans ses installations-boudoirs un peu déglinguées et décadentistes. Tableaux en faux marbres et en néons, paravents, cendriers filiformes noirs et mauves sont autant d'objets ostensiblement décoratifs, parfois au point de se confondre avec les murs. On ne cesse de se demander s'ils ne sont pas censés servir à quelque chose, tout en ne servant finalement à rien. Une poétique de l'anti-design utilitaire en quelque sorte. »

Extrait de texte de Morgan Labar pour *Caelestis Office*, 2020.



New Age Items. médium teinté, céramique, dessin, peintures, laiton, dimensions variables. Villa du Parc. © Aurélien Mole



Sireuil. Médium teinté, laiton. 7 cm x 7 cm x 10 cm.
Villa du Parc. © Aurélien Mole

Cette installation fait référence à Sedona, la ville d'où aurait émergé le mouvement *new-age*. Ces artefacts sont issus de multiples sources d'inspiration du *new-age*, depuis la Vénus de Sireuil à l'alien de l'*area 51*. Des balles de 22 long rifle sont incrustées dans chacune des pièces dans des zones précises, symbolisant autant les points de chakras que les points d'impacts vitaux des cibles de tir américaines. Au sein de l'exposition, des structures rappelant l'architecture *mid-century modern* et recouvertes d'excroissances servent de supports aux pièces d'autres artistes et à la documentation de l'exposition.



Red Rocks Furnitures, Vues d'exposition. Médium teinté, laiton. dimensions variables, Villa du Parc. © Aurélien Mole



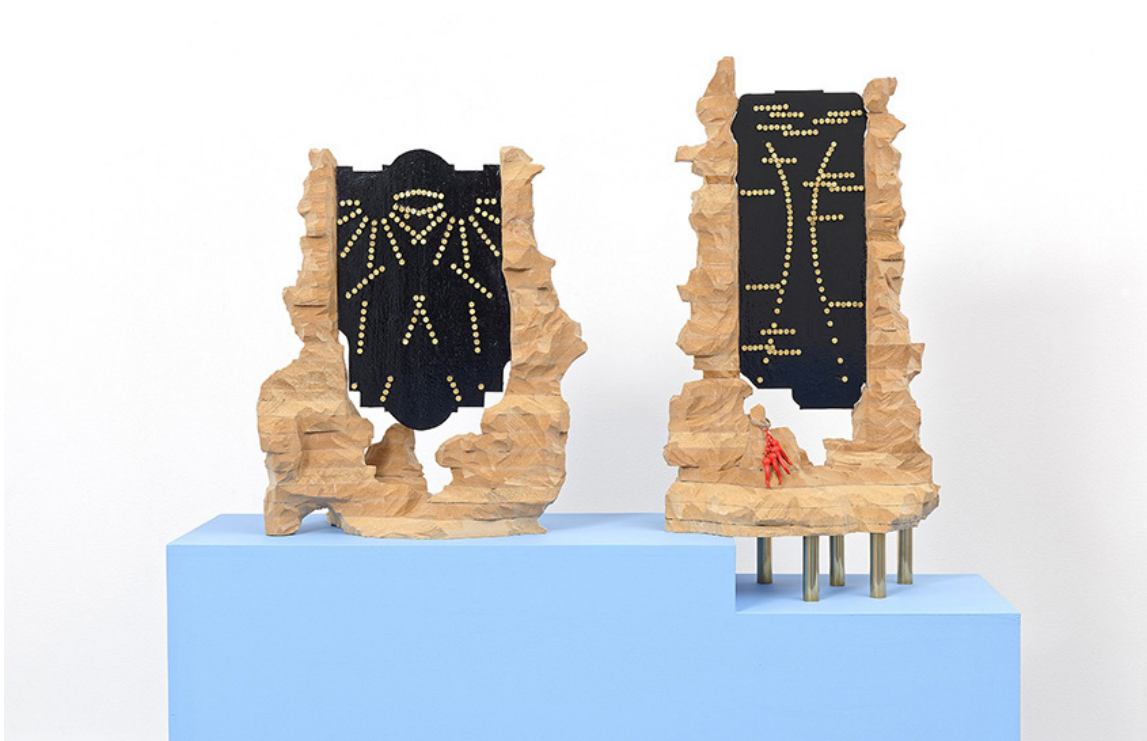
« Cédric Esturillo, invité par le collectif *le Syndicat Magnifique* à exposer ses céramiques, qui procèdent d'une lecture actualisée de l'archéologie (un buste extraterrestre de Néfertiti), de la science-fiction empruntée à la revue *Métal hurlant* [...] peuvent rappeler le mélange baroque de styles de l'architecture post-moderne. « Dans la musique vaporwave des années 2010, il y avait une temporalité ambiguë, à la fois rétro et projetée dans un monde d'avant l'apocalypse. Que dira un archéologue lorsqu'il trouvera des néons de rave aux noms ésotériques? », s'interroge l'artiste. La dimension spéculative de l'archéologie rejoint le royaume des fictions complotistes de la culture internet. »

Extrait de texte de Pedro Morais pour *Sedona*, 2019.



Delight on Enceladus, vue d'exposition. bois, céramiques, laques, coraux, peintures, laiton, offset, roche volcanique.
Dimensions variables, Galerie l'Antichambre. © Blaise Adilon

Delight on Enceladus est une installation sur la notion de bruit visuel: une perturbation rétinienne, que l'on retrouve autant dans le faste du baroque sicilien que dans le fourmillement du *danmaku*, un style de jeux-vidéo japonais. Enceladus y joue le rôle de figure tutélaire par sa double identité; celle du géant mythologique enfermé sous l'Etna, et celle du satellite glacé de Jupiter, potentiellement porteur de vie.



Delight on Enceladus: Danmaku I et II. bois, médium, laiton, laque, objets récupérés.
34 x 21 x 59 cm env., Galerie l'Antichambre. © Blaise Adilon



Delight on Enceladus, vue d'exposition. Au premier plan, *Bubble Decade II.* médium teinté, peinture, vernis, corail. 160 cm x 32 cm x 6 cm, Galerie l'Antichambre. © Blaise Adilon



Delight on Enceladus, vue d'exposition. médium teinté, bois, peinture, vernis, corail, laiton, grès, métal.
Dimensions variables, Galerie l'Antichambre. © Blaise Adilon



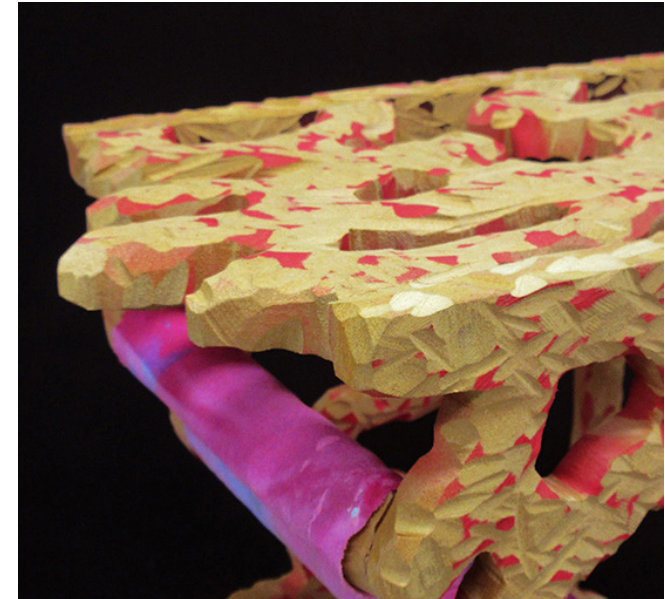
Delight on Enceladus: Danmaku III. bois, médium, laiton, laque, objets récupérés. 34 x 21 x 59 cm env., Galerie l'Antichambre. © Blaise Adilon

« Avec *Delight on Enceladus*, Cédric Esturillo prend pour point de départ l'ornement en tant que technique de superposition de motifs. Plus précisément, c'est la baroque sicilien qui vient infuser ses productions récentes et prend corps dans des vasques en bois sculpté, rehaussées de drapés et de plantes chatoyantes. La précision et la maîtrise des techniques de gravure et de sculpture dont il fait preuve n'effacent pas la superposition pop et le mix narquois des matériaux : tantôt bois brut, tantôt simple médium aggloméré. Pied-de-nez à la noblesse supposée de la matière et la grandiloquence historique du baroque, il s'empare d'une technique digitale contemporaine, le *glitch*, pour tenir en échec la lourdeur de la reproduction. Dans ses immenses tableaux mêlant faux faux-marbre, coulures roses fluo et imitations de céramique, il vient faire s'effondrer les textures et les motifs pour créer des effets de persistance rétinienne et d'aplatissement de la perspective. Cette mise en défaut des technologies optiques fait entrer en tension l'ornement et le bruit visuel et cherche leurs lieux de collision, de superposition, de glissement de l'un vers l'autre. Le regard, désorienté par la multiplication des couches d'appréciation et de lecture de ces objets, fonctionne alors par choix et révèle ses réflexes : que voit-on lorsqu'il y a trop à voir ? »

Extrait de texte de Thomas Conchou pour *Delight on Enceladus*, 2019.



BlueLagoon. bois, médium, tissu, peinture. 49 x 27,5 x 125 cm. *SunBurn*. bois, médium, laque. 32 x 27 x 175 cm, galerie B+.
© Cédric Esturillo



BlueLagoon et *SunBurn*, détails. galerie B+.
© Cédric Esturillo

A la manière des cocktails à étages dont elles sont inspirées, ces deux sculptures sont pensées en strates, chacune étant nécessaire au maintien de la suivante. Il s'agit moins ici d'un écrasement de matières, que d'une composition formelle rappelant le style *Googie*, fleuron des années 50 américaines.



Mathô II. bois, impression offset, peinture, laque, grès, métal.
40 x 50 x 13 cm, salon de Montrouge. © Cédric Esturillo



Tucana. bois, encre, peinture, laque. 40 x 50 x 13 cm, salon de Montrouge. © Cédric Esturillo

Dans *Salammbô* de Gustave Flaubert, les jardins d'Hamilcar, somptueux et luxuriants, seront pillés et détruits par une armée de mercenaires. La description de ces jardins renseigne autant sur leurs richesses que sur la dévastation à venir. Ils apparaissent ambivalents et la ruine s'unit à la grandeur. Ces pièces mêlent des références gallo-romaines à une esthétique *Dark Fantasy* pour essayer d'imaginer l'opulence d'un mythe aux formes multiples et mystérieuses.



Mathô II. bois, impression offset, peinture, laque, porcelaine, métal.
56 x 63 x 13 cm, salon de Montrouge. © Cédric Esturillo



Paradise. bois, peinture, pastel. 75 x 60 x 190 cm, salon de Montrouge.
© Cédric Esturillo



Hell and Heaven Bank Note, vue d'exposition. Bois, peintures, grès, porcelaine, crayons, objets récupérés, son.
Dimensions variables, Villa du parc. © Cédric Esturillo



Vigne, vue d'exposition. grès, faïence, peinture, objet récupérés. 15 cm x 13 cm x 24 cm, Villa du parc. © Cédric Esturillo

Cette installation est composée d'éléments divers rentrant en corrélation pour proposer un voyage fantasmagorique entre science-fiction et esprit *new-age*, teinté des craintes infectieuses inconnues, communes à toutes les grandes expéditions. Elle explore également le rapport formel à l'objet utilitaire et pourtant non-fonctionnel à travers des structures inidentifiables aux références industrielles mais taillées en bois.



Hell and Heaven Bank Note, vue d'exposition. Bois, peintures, grès, porcelaine, crayons, objets récupérés, son. Dimensions variables, Villa du parc.
© Cédric Esturillo



Tarmac II, porcelaine, crayons de couleur, encre. 30 cm x 40 cm, Villa du parc.
© Cédric Esturillo



Brouillard, porcelaine, crayons de couleur, encre. 30 cm x 40 cm, Villa du parc.
© Cédric Esturillo



Hell and Heaven Bank Note, vue d'exposition. Bois, peintures, grès, porcelaine, crayons, objets récupérés, son. Dimensions variables, Villa du parc.
© Cédric Esturillo



Tardigrade, vue d'exposition. grès, faïence, peinture, objet récupérés. 15 cm x 13 cm x 24 cm, Villa du parc.
© Cédric Esturillo



Last Night lo-fi, vue d'exposition. grès, porcelaine, laiton, acier, impressions offset, gravures sur bois, objets récupérés.
Dimensions variables, biennale de Mulhouse. © Cédric Esturillo

Last night lo-fi est une installation liée aux fantasmes et à la nostalgique. Elle évoque deux approches du désir, différentes par leurs époques. Cette installation est inspirée par la série de gravures *Ein Handschuh* de Max Klinger, achevée en 1881. Elle met en scène une quête amoureuse, à travers la trouvaille d'un gant par un jeune homme. *Last night lo-fi* réinterprète aussi les codes de la *vaporwave*, un genre musical qui puise ses racines dans une nostalgie des années 80.



Le gant, détails. grès, laiton, acier. 50 cm x 15 cm x 27 cm, biennale de Mulhouse.
© Cédric Esturillo



Main. porcelaine, grès, sapin magique. 10 cm x 12 cm x 19 cm,
biennale de Mulhouse. © Cédric Esturillo



Last Night lo-fi, vue d'exposition. grès, porcelaine, laiton, acier, impression offset, gravures sur bois, objets récupérés. Dimensions variables, biennale de Mulhouse. © Cédric Esturillo



Touchtone, détails. grès, acier. 40 cm x 18 cm x 48 cm, biennale de Mulhouse. © Cédric Esturillo



Wave, vue d'exposition. grès, porcelaine, sapin magique, laiton, acier. 100 cm x 42 cm x 70 cm env., biennale de Mulhouse. © Cédric Esturillo



Le gant, vue d'exposition. impression offset et gravure sur bois. 100 cm x 60 cm, biennale de Mulhouse. © Cédric Esturillo